

THÉÂTRE François Gremaud revisite le ballet romantique «Giselle», à Lausanne puis dans une belle tournée. Rencontre.

NATACHA ROSSEL

Ses yeux topaze pétillent d'espièglerie. François Gremaud a gardé de l'enfance ce goût de la surprise, de l'émerveillement suscité par une saynète maladroitement jouée devant des parents conquis d'avance. «Avec mes cousins et cousines, lors des fêtes de famille, on inventait des petits spectacles qu'on présentait devant les adultes. Ils nous disaient que c'était super, et j'aimais tellement les voir heureux de nous voir jouer.» Il rit. «J'ai compris bien plus tard qu'ils nous applaudissaient parce qu'ils nous aimaient, mais que c'était sans doute nul!» Une kyrielle d'années plus tard, en 2019, les Prix suisses du théâtre auréolaient le gamin de Marly (FR).

Sa «Phèdre!» fait fureur

Que de chemin parcouru... Mais jamais le succès n'est monté à la tête du comédien et metteur en scène né à Lausanne en 1975, avant que la famille ne plie bagage pour le canton de Fribourg. Plus son art triomphe, plus son humilité affleure. Il y a deux ans, sa «Phèdre!» délicate conférence théâtrale interprétée par l'hilarant Romain Daroles, faisait fureur à Avignon et jusque dans les colonnes du très select «New York Times». Au bout du fil, en pleine effervescence avignonnaise, il était groggy. Ému.

Le triomphe de «Phèdre!» a ouvert les battants d'un triptyque, ode à trois icônes féminines: l'héroïne de Racine au théâtre, Giselle au ballet et Carmen à l'opéra. Variation contemporaine du célèbre ballet romantique, voici donc «Giselle» interprétée par Samantha van Wissen (*lire l'encadré*), à l'affiche du Théâtre de Vidy, à Lausanne, avant de partir dans l'odyssée de la tournée. Un avant-goût? «Je dépile le même procédé dans les trois spectacles: l'interprète raconte une œuvre classique - moi qui avais juré ne jamais monter de classiques! - avec un corps contemporain.»

Un échec fondateur

L'art de François Gremaud est fondamentalement joyeux. Mais cette joie qu'il distille dans ses créations n'est ni béate ni candide. «Je suis pleinement conscient de la tragédie de vivre. Je ne l'ignore pas, je ne la nie pas. Ce qui est fort, avec la joie, c'est qu'elle est plus forte encore.» L'artiste pense le monde dans le sillage de la pensée du philosophe Clément Rosset: «Que fait-on face au réel? Est-ce qu'on fait comme s'il n'était pas, ou est-ce qu'on l'embrasse et on fait avec? J'ai choisi ce geste-là, celui de créer avec le tragique.»

Tressés autour des petites choses du quotidien, ses spectacles déroulent un même fil dramaturgique: percer nos failles humaines. Sans jugement. Dans un mouvement oscillant entre amusement et invitation à la réflexion, désinvolture et intensité. Le nom de sa compagnie, la 2b Company, résume ce jeu des lectures plurielles: en français, 2b fait prosaïquement référence au numéro de

La joie, antidote au tragique



François Gremaud a fondé la 2b Company, qui chapeaute l'ensemble de ses spectacles. Niels Ackermann/Lundi13

la rue de ses pénates lausannoises. Prononcez-le en anglais, et vous aurez saisi la référence du *to be*.

Et pourtant. Tout a commencé par un bi-de monumental. En 2005, il dévoile «My Way», sa première création, au Festival Belluard, à Fribourg. La crème de la profession est là. «Je me suis planté, ça a été très violent. Yvette Théraulaz, que j'admire tant, était au premier rang et se bouchait les oreilles car la musique était trop forte.» Mais l'échec est fondateur: «J'ai compris deux choses: qu'il faut bosser, et que les secondes chances existent.» Un an plus tard, il dévoile une nouvelle mouture du spectacle, «beaucoup plus drôle». Il a trouvé sa marque de fabrique: l'expérimentation joyeuse.

«Que fait-on face au réel? Est-ce qu'on fait comme s'il n'était pas, ou est-ce qu'on l'embrasse et on fait avec?»

François Gremaud, comédien et metteur en scène

En Shiva du théâtre, François Gremaud malaxe le matériau artistique pour sculpter des formes polymorphes. Il a tricoté une «Conférence de choses» sur mesure pour Pierre Mifsud, fabrique des perles de loufoquerie avec Tiphonie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner au sein du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, réinvente la présence - et l'absence - de l'interprète au plateau dans ses duos d'hurluberlus poético-absurdes avec Victor Lenoble. Il dévoilera ses secrets de fabrication dans la conférence performée «Aller sans savoir où» à Vidy (18-19 fév.) puis au Reflet à Vevey (5 avr.).

«On est foutus, mais...»

Sensible, inquiet de l'état du monde, François Gremaud déroule un nouveau rhizome dans ses créations: l'urgence climatique infuse son théâtre. L'an dernier, il signait la mise en scène d'«Auréliens», conférence de l'astrophysicien Aurélien Barrau interprétée par le comédien Aurélien Patouillard. L'enjeu? Porter la voix des scientifiques sous le prisme de l'art. «Nous avons travaillé avec joie sur ce texte qui convoque l'horreur du monde dans lequel on vit. Mais Barrau propose dix pistes de réflexion, et ça, c'est un geste joyeux.»

Cependant, l'artiste ne se voile pas la face. Il cite le philosophe Bernard Stiegler: «Ses propos sont terrifiants et magnifiques. Il dit: «Selon moi, nous sommes tous foutus, mais je ne peux pas exclure la possibilité d'un miracle. Et c'est pour ce miracle que je travaille.» Cette phrase m'aide à vivre. Je pense aussi qu'on est foutus, mais que ça vaut la peine de lutter.» Avec joie.



À VOIR

«Giselle», de François Gremaud, Théâtre de Vidy, Lausanne, du 15 au 19 février puis en tournée. www.vidy.ch

Samantha van Wissen, égérie de la danse contemporaine, déploie ses talents de comédienne

Petite, Samantha van Wissen rêvait d'enfiler une tenue de ballerine. Mais son petit village néerlandais n'offrait pas de cours de danse. «Mes parents me disaient que la ville était trop loin.» Alors, elle rêvait devant les grands ballets diffusés à la télévision. C'est en danseuse contemporaine qu'elle se glisse dans le costume de «Giselle», héroïne du célèbre ballet romantique composé en 1841 par Adolphe Adam. Car François Gremaud, qui signe la mise en scène de la pièce, aime les chemins de traverse. Samantha n'est ni comédienne ni interprète classique? Peu importe. Il voit en elle une présence, une intensité, un corps sensible pour raconter l'histoire de ce ballet mythique. Avec des mots et des

mouvements du XXI^e siècle. Née en 1970 à Ruremonde, aux Pays-Bas, Samantha van Wissen déroule son parcours dans un français impeccable. Gamine, elle s'ouvre à la danse jazz à l'école secondaire. «Cette expérience physique accompagnant la musique m'a fascinée.» Puis elle se forme à l'Académie de danse de Rotterdam et intègre la Cie Rosas de la Flamanche Anne Teresa De Keersmaecker, figure de proue de la création contemporaine.

Présence impressionnante

Elle écume les scènes les plus prestigieuses, déploie son talent dans des œuvres majeures telles que «Rosas danst Rosas». Au bout du fil, elle confie: «Je me sens connectée au répertoire. J'aime l'idée de

chercher son propre chemin dans un spectacle où tout est déjà écrit.» Depuis quelques années, elle arpente d'autres territoires avec la compagnie ZOO, du chorégraphe belge Thomas Hauert. «Son travail est axé sur l'improvisation, où l'on reste très proche de ce que nous sommes.» Justement, c'est par l'entremise de Thomas Hauert que Samantha van Wissen et François Gremaud se sont rencontrés lors d'un atelier donné par le metteur en scène à Lausanne. Il s'en souvient avec émotion: «Quand je me suis retrouvé face à elle, j'étais très, très, très impressionné! C'était un peu comme être devant une idole.» Le workshop s'articule autour de la violence - notion plutôt éloignée du travail de



Gremaud. Peu sûr, il suggère aux interprètes de se placer face au mur. «Je leur ai dit: Sortez tout ce qui vous vient et sentez-vous libres. Samantha

La danseuse Samantha van Wissen est accompagnée de quatre musiciennes dans la pièce «Giselle». Dorothée Thébert Filliger

s'est mise à hurler et ne s'arrêtait plus, elle était tellement en colère contre ce mur! Finalement, on s'est tous arrêtés et on l'a regardée, on lui a dit «Samantha, ça va?» Elle s'est retournée et elle a dit: «Oui, bien sûr, pourquoi? Je jouais.» Et là je me suis dit... Wow, c'est une comédienne géniale! L'intuition était la bonne. Samantha van Wissen brille en solo dans «Giselle», un spectacle taillé pour elle. «Je ne me pensais pas capable de mémoriser un texte aussi long, dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle. Mais les mots sont devenus une sorte de mouvement, comme si la bouche avait une forme de mémoire.» Gamine, elle rêvait de danse classique et de théâtre. La voilà exaucée.